

Présentation du musée



Vue extérieure

La naissance du musée archéologique Henri Prades et les fouilles programmées sur le site *Lattara*

La ville de *Lattara* était un port fluvial et lagunaire antique, actif durant sept siècles entre le V^e siècle avant et la fin du II^e siècle après notre ère. Contrairement aux sites archéologiques célèbres du Midi de la France qui suscitèrent l'intérêt des érudits depuis le siècle des Lumières, il fallut attendre les années 1960 pour que *Lattara* soit formellement identifiée. Utilisée comme carrière de pierres pendant tout le Moyen Âge, *Lattara* ne révélait plus rien de sa longue existence antique. A l'automne 1963, Henri Prades, instituteur et directeur de l'Ecole Painlevé de Montpellier, fut alerté par deux de ses élèves de la présence de mobilier archéologique sur le lieu-dit "Saint-Sauveur". Il prévient alors le directeur des Antiquités Historiques qui le chargea de procéder à deux sondages de reconnaissance. En 1964 et 1965, avant que la parcelle de Saint-Sauveur ne soit replantée en vigne, Henri Prades, aidé de nombreux passionnés, avec lesquels il forma en mars 1968 le Groupe archéologique Painlevé (GAP), conduisit plusieurs sondages sur *Lattara*. Il mit au jour une dédicace au dieu Mars mentionnant le nom des habitants du site : *LATTAR(ENSES)*. Plus aucun doute n'était permis : *Lattara* était bien à Lattes. De 1968 à 1970 des fouilles furent entreprises sur le secteur de la nécropole gallo-romaine. Elles révélèrent 175 sépultures, livrant de nombreuses stèles inscrites et quantité de vases en verre.

Durant les années 1970, la commune de Lattes et l'Etat firent d'importants efforts pour acquérir les parcelles les plus riches en vestiges et une partie des bâtiments de Saint-Sauveur pour y installer un musée et un centre de recherches, inaugurés en 1986.



Chantier de fouilles

Chaque été, depuis 1983, des programmes définissent les secteurs à fouiller. Des centaines de fouilleurs issus d'horizons variés (Universités, Centre National de la Recherche Scientifique, bénévoles, etc.) et d'institutions étrangères (Universités de Chicago, de Barcelone, de Grenade, de Lérida, de Naples, de Lecce, etc.) participent à ces fouilles. Les fouilles du site de Lattes ont ainsi joué et continuent à jouer un rôle fondamental dans la formation des archéologues français et étrangers.

Le musée, inauguré en 1986, est d'abord classé puis a obtenu l'appellation "Musée de France" en 2002.



Vue aérienne

Histoire d'une cité

Avant *Lattara*, le village de la Cougourlude

Le port de *Lattara* est construit dans un milieu lagunaire, évoluant fortement dans le temps, dans le delta du Lez. Les premières traces d'occupation humaine sur les étangs montpelliérains remontent au Néolithique (6500 ans avant notre ère) et l'agriculture se développe sur le littoral dès 4000 avant notre ère. Par la suite, pendant plus de 1500 ans, le site de Lattes est abandonné. Plusieurs buttes sont réinvesties dans les années 1300-1100 avant notre ère, puis une nouvelle fois désertées par les hommes entre le VIII^e et le V^e siècle avant notre ère.

La réinstallation humaine a lieu à la fin du VII^e et dans la première moitié du VI^e siècle avant notre ère, époque à laquelle se mettent en place les premiers trafics méditerranéens.

Découvert dans les années 1960 par Henri Prades, le site de la Cougourlude est un village de l'âge du Fer occupé aux VI^e et V^e siècles avant notre ère. Le mobilier indigène domine, mais les nombreuses amphores et vaisselles d'importation révèlent l'existence de relations régulières avec les Étrusques et les Grecs, 50 ans avant la fondation de *Lattara*.

La civilisation indigène* régionale se maintient à *Lattara*, tout en intégrant des contacts commerciaux avec les Phéniciens, les Étrusques et les Grecs.

La fondation de la cité

La fondation de *Lattara*, vers 500 avant notre ère est marquée par la construction de la première fortification, définissant le périmètre de la ville sur plus de 700 mètres et enserrant un espace urbain de 3,5 hectares. Cette première enceinte est construite les pieds dans l'eau ; elle a ainsi pu servir à protéger la ville contre les attaques et contre les crues du fleuve.

Lattara a été édifiée dans un pays de limons, pauvre en pierres, acheminées depuis l'arrière-pays pour la construction. Les bâtiments de cette première période ont été détruits, et leurs pierres réemployées durant l'Antiquité.

Dès les origines, une tour monumentale est construite à l'angle sud-est de la ville. Elle sera conservée et incluse dans les fortifications ultérieures. Avec la présence de cette tour à un point stratégique de l'enceinte (qui devait servir à la fois de phare, d'observatoire et de monument démonstratif), le rempart évoque un projet de grande ampleur. Immédiatement après la création de cette première enceinte, de grandes maisons-entrepôts sont mises en place près du port. Leur fonction commerciale est clairement indiquée par la quantité d'amphores découvertes lors des fouilles. Des centaines de tessons d'amphores étrusques ainsi que des fragments de céramiques grecques, datant de cette époque, prouvent que le commerce était déjà bien établi dès les origines du port.





Buste de guerrier (500 avant notre ère)

© Lotte Damalet

Lattara étrusque

À ce jour, les fouilles ont donné peu d'informations sur les premiers habitants du comptoir de *Lattara*. Cependant, elles introduisent une problématique intéressante : celle de la présence des Étrusques aux origines de cette cité.

Vers 600 avant notre ère, une importation régulière de produits étrusques se met progressivement en place en Languedoc oriental. De 575 à 525 avant notre ère, ce commerce touche toutes les côtes méditerranéennes de la Gaule. Ces échanges sont réguliers, conséquents en quantité, et engagés par d'importantes cités étrusques comme Vulci et Caere ; ils supposent l'existence de points de débarquement fixes, où les transactions s'organisent entre les populations indigènes régionales et les marchands étrusques. Les amphores découvertes à Lattes datant du V^e siècle avant notre ère sont étrusques, et transportaient des produits provenant exclusivement d'Étrurie.

Les maisons-entrepôts ont livré des restes d'amphores étrusques et de la vaisselle en *bucchero nero*, comportant parfois des graffitis étrusques. Ces céramiques et graffitis présentent les mêmes caractéristiques que les objets découverts dans

la grande cité de Caere (Cerveteri, près de Rome). Il est donc possible que des marins cérétains aient acheminé les cargaisons de Caere à *Lattara*, puis que des courtiers cérétains se soient installés à *Lattara* avec leurs familles et leurs équipements, pour réceptionner les cargaisons. Mais tous les bâtiments semblent avoir disparu dans un incendie, à la suite duquel le quartier fut arasé pour être reconstruit. On note également une destruction partielle du rempart dans lequel une brèche est ouverte en face de la zone portuaire. Ces événements viennent clore l'épisode étrusque vers 475 avant notre ère ; épisode qui n'aura duré qu'une trentaine d'années.

Au V^e siècle avant notre ère, l'influence grecque

Que se passe-t-il à Lattes vers 475 avant notre ère ? Les fouilles ont révélé des traces d'amphores et de *graffiti* étrusques détruits par un incendie. Puis les *graffiti* étrusques disparaissent, ainsi que les vases en *bucchero nero*. Désormais, ce sont les vases grecs qui dominent : les importations attiques se multiplient, relayées par Marseille. Ce véritable changement de partenaires intervient brutalement. Pourquoi les Étrusques ont-ils quitté *Lattara* ? Sont-ils partis en incendiant leurs installations, ont-ils été chassés par les autochtones ou ont-ils été expulsés par les Grecs pour permettre l'expansion de Marseille qui, au V^e siècle avant notre ère, étend progressivement son contrôle sur les côtes languedociennes ? Les Étrusques étaient alliés aux Carthaginois, et à cette époque, ils connaissent des revers contre les Grecs. Il est possible que les Grecs de Marseille aient entrepris une action contre les derniers Étrusques de la Gaule méridionale dont ceux de *Lattara*.

A partir de la seconde moitié du V^e siècle, le commerce se fait presque exclusivement avec les Grecs de *Massalia* (Marseille). Ce monopole massaliète sur le marché lattois va perdurer jusqu'au II^e siècle avant notre ère. Dès 475 avant notre ère, on assiste à une grande transformation urbaine de *Lattara*. Désormais, l'urbanisme reste inchangé durant plusieurs siècles avec cinq composantes majeures : un noyau central, des rues principales dessinant un triangle, des quartiers périphériques à l'intérieur du rempart, une enceinte et des zones d'habitat ou d'activités à l'extérieur de la ville fortifiée.

Au IV^e siècle avant notre ère, Lattara comptoir portuaire

Le IV^e siècle avant notre ère est pour *Lattara* une période de prospérité et de stabilité. La fortification est renforcée, en particulier au sud, du côté de la mer, probablement pour se défendre de l'attaque des pirates qui sillonnaient alors la Méditerranée. Le réseau de la voirie est désormais en place. La pierre se généralise et les habitats deviennent plus variés et plus complexes. Le périmètre de la ville connaît une véritable phase d'extension vers le nord. Les estimations actuelles font état, pour cette période, d'une superficie de 10 hectares, pour une population d'environ 4000 personnes.

Dans le même temps, *Massalia* commence à se défendre face aux populations gauloises voisines qui l'envient, la jaloussent et l'attaquent. La méfiance de la cité phocéenne envers ses voisins est telle que, dès 380 avant notre ère, Marseille signe un traité d'alliance mutuelle avec Rome. Ainsi, durant plusieurs siècles, Marseille aidera Rome dans ses opérations en Espagne et en Gaule, et Rome soutient Marseille en cas de conflits avec ses voisins. Ce traité ouvre la Gaule méridionale à l'activité des négociants italiens, très visible à Lattes dès la fin du IV^e siècle. Désormais, des vestiges de céramiques italiques s'ajoutent aux fragments de céramiques grecques.

Aux III^e et II^e siècles avant notre ère, mutation et nouvelle croissance

Dans un contexte de conflits opposant Rome à Carthage (première Guerre Punique 264-241 avant notre ère ; deuxième Guerre Punique 219-209 avant notre ère), les III^e et II^e siècles avant notre ère permettent à Rome de devenir la puissance maritime dominante de la Méditerranée occidentale et de conquérir toute la péninsule ibérique. Les conséquences de ces conquêtes sont d'une importance capitale pour l'histoire du Languedoc occidental.

Dès 250 avant notre ère, *Lattara* reçoit des céramiques et des amphores italiques de Campanie, d'abord en petit nombre, puis en quantité dès le troisième quart du III^e siècle avant notre ère. À *Lattara*, les III^e et II^e siècles avant notre ère marquent une phase d'expansion et de mutation urbaine qui traduit une évolution économique,

sociale et politique du monde indigène. La ville se développe vers le nord. Cette occupation hors du rempart se poursuit et, en moins de deux siècles, la superficie de l'agglomération est doublée. On assiste également à un début d'urbanisation vers le sud : l'agglomération lattoise s'étend alors sur 18 à 20 hectares.

Les maisons sont désormais divisées en trois ou quatre pièces, contre deux pièces auparavant. La première pièce, ouverte sur la rue, sert de cuisine et la seconde de lieu de stockage. On commence également à trouver de grandes demeures à cour intérieure de type grec au cœur de la vieille ville.

Dès le milieu du III^e siècle avant notre ère, Lattes montre les signes incontestables d'une production locale de vin. La viticulture lattoise ne cesse de se développer au cours des siècles suivants, entraînant la diminution des importations d'amphores étrangères.



Chantier de reconstitution

De la conquête romaine à l'avènement d'Auguste, la romanisation

Entre la fin du II^e siècle et la fin du I^{er} siècle avant notre ère, deux faits importants vont marquer l'ensemble de la région : l'intervention militaire de Rome et la chute de Marseille. Au cours du II^e siècle avant notre ère, Marseille fait trois fois appel à Rome pour la défendre contre les révoltes de ses voisins. En 121 avant notre ère, le consul romain *Domitius Ahenobarbus*, après avoir réprimé les révoltes gauloises, franchit le Rhône et fonde une colonie à Narbonne. La voie Domitienne, reliant l'Italie à la péninsule ibérique, est consolidée et des relais sont créés, matérialisant la mainmise politique et militaire de Rome sur la Gaule méridionale. Pendant la guerre civile qui opposa Pompée à César,



Vue de *Lattara* (200 avant notre ère)

Marseille, qui avait élevé les deux souverains au rang de Patrons de la Cité, se voit contrainte par César de choisir un camp, ce sera celui de Pompée. En 49 avant notre ère, César soumet Marseille, lui laisse un semblant d'autonomie mais la prive de ses armes, de sa flotte, de l'argent de son trésor et la dépossède de son domaine. L'importance, le rayonnement et le pouvoir de Marseille sur la Gaule méridionale prennent brutalement fin.

Ce nouveau contexte historique provoque une profonde évolution à Lattes entre 125 et 25 avant notre ère. La romanisation des mœurs se met progressivement en place, comme en témoigne la latinisation des noms des *Lattareses*.

Les Romains investissent le terrain militairement puis politiquement. Leur influence est visible par des travaux sur les remparts et sur le port. Ce dernier est modifié, avec un nouveau quai, plus grand et plus large. Des bâtiments publics sont construits, et c'est à cette époque que l'économie monétaire se met en place sur le modèle romain.

Lattara romaine : un port de Nîmes.

Avec le principat d'Auguste, qui commence vers 27 avant notre ère, la Narbonnaise se romanise davantage. La rupture est nette au niveau de la société, de la religion, de la langue et de l'écriture,... Désormais, *Lattara* est un *oppidum latinum* de la cité de Nîmes. Auguste met en place de nombreuses réformes qui aboutissent à une perte d'autonomie au profit de Nîmes.

La superficie de Lattes est d'environ 20 hectares, avec un habitat très dense.

Les vieilles fortifications de *Lattara* perdent définitivement leur rôle défensif et sont percées de nouveaux passages. On assiste alors à une phase de travaux considérables qui ont profondément modifié l'aspect du fleuve, Le Lez, et de ses environs pour protéger la ville des inondations, rendre la voie d'eau plus aisément navigable et favoriser les activités marchandes sur le Lez. *Lattara* devient un port de Nîmes.

Désormais, les maisons, toujours faites de fondations en pierres surmontées de briques de terre crue, sont surmontées d'une toiture en tuiles. Un cimetière d'époque romaine a été mis au jour et exploré entre 1968 et 1970. Les tombes découvertes sont principalement des tombes à incinération. Cette nécropole, dont les 175 tombes découvertes datent du 1^{er} siècle avant notre ère, a livré des collections de stèles, de poteries et de verreries.



Inscription d'*Astrapton*

© Loïc Damelet

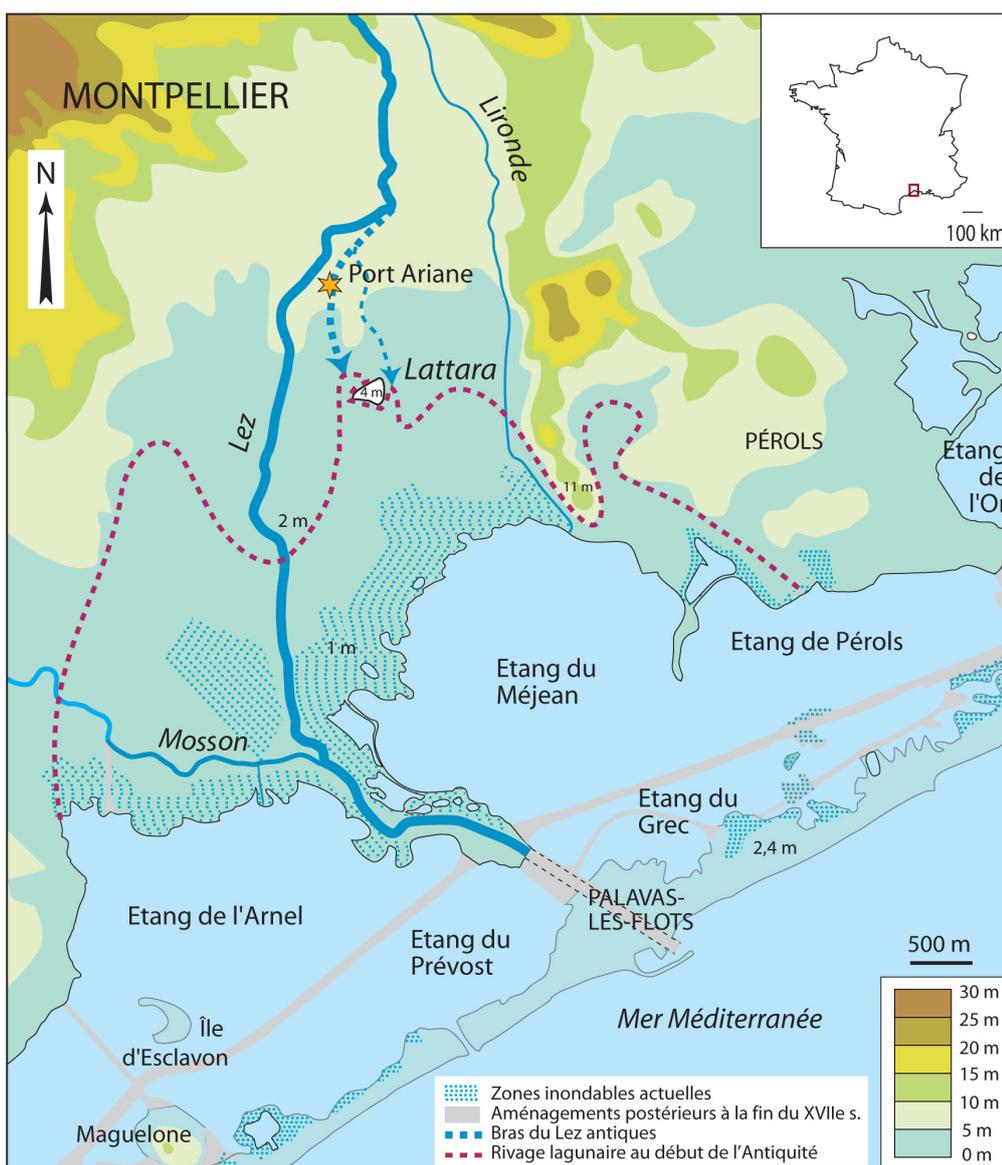
Un temple dédié à Mercure était situé hors les murs, à l'est de la ville, près d'une voie bordant la nécropole. Une *schola*, salle abritant les corporations professionnelles, fut également érigée. La stèle d'Astrapton y a été découverte en 1965. Elle mentionne les collèges des artisans et des utriculaires* de *Lattara* et est dédiée au dieu Mars Auguste. La découverte de cette stèle a permis l'identification de la ville antique.

La fin de *Lattara*

L'idée que la ville de *Lattara* disparaisse brutalement aux environs de 200 avant notre ère, a été évoquée dès les premières fouilles : la charnière entre les II^e et III^e siècles marque en effet une nette césure dans l'histoire de la cité. Inondations ? Ensamblage du port et perte de son influence économique ? Les causes du déclin de *Lattara* sont certainement multiples.

Mais les fouilles ont révélé des témoins postérieurs à cette date dans la partie nord de la ville. Il est possible que les habitants de *Lattara* se soient déplacés vers le nord, se servant désormais du cœur de la cité antique comme d'une zone agricole. Les activités portuaires, au sud-est de la ville, se sont maintenues, à un rythme plus réduit, jusqu'à la fin du III^e siècle. Puis on assiste à un quasi-abandon des lieux après le III^e siècle. De nouvelles hypothèses proposent de voir dans l'île de Maguelone, située à 6 km au sud-ouest dans l'étang de Vic, l'agglomération et le port qui succèdent à *Lattara*. À partir du Bas-Empire, Maguelone prend une importance qui ne cessera de croître qu'à la fin du Moyen-Âge. Au VI^e siècle, elle offre une superficie proche de celle de la ville antique de *Lattara*.

À l'époque médiévale, Lattes redevient un port grâce à l'essor économique de Montpellier.





Maquette de Lattara © Marc Kerignard

Le parc archéologique vu du musée

Le parc archéologique actuel occupe la partie méridionale de la ville antique. Il s'agit de la zone portuaire : un ponton en planches de sapin a été retrouvé à quelques centaines de mètres au sud du musée.

L'agglomération de Lattara s'est développée au débouché du Lez à partir de la fin du VI^e siècle avant notre ère. Au cours des III^e et II^e siècles avant notre ère, l'urbanisme s'organise en îlots allongés perpendiculaires à une voie principale, parallèle à la rivière.

Les vestiges que l'on aperçoit depuis le musée datent, pour beaucoup, des III^e et II^e siècles avant notre ère, moment fort de l'extension de Lattara. L'agglomération de Lattara s'est étendue sur plus de vingt hectares.

Si aujourd'hui, il ne reste plus que les fondations des habitations antiques, c'est parce que de tout temps, les *Lattareses* semblent avoir construit leurs maisons avec de la terre, soit en bauge, soit, plus couramment, en adobes. Les fondations étaient composées d'un solin de pierres, ce qui explique qu'elles se soient conservées jusqu'à nos jours.

Les grandes aquarelles, réalisées par Jean-Claude Golvin en 2010 et 2012, la maquette de Denis Delpalillo, et la restitution expérimentale d'un habitat protohistorique en terre crue situé dans le jardin à l'arrière du musée (chantier en cours), nous donnent un aperçu de ce qu'était le comptoir de Lattara en 200 avant notre ère.



Vue du site archéologique de Lattara © Marc Kerignard

CONTEXTE HISTORIQUE

LATTARA

180/192 : Commode empereur romain.
 161/ 180 : Marc Aurèle empereur romain.
 138/ 161 : Antonin empereur romain.
 117/ 138 : Hadrien empereur romain.
 98/117 : Trajan empereur romain.
 81 / 96 : Domitien empereur romain.
 69/ 79 : Vespasien empereur romain.
 54 / 58 : Néron empereur romain.
 41 / 54 : Claude empereur romain.
 37 / 41 : Caligula empereur romain.
 14 / 37 : Tibère empereur romain.

- 9 : Début du règne d'Auguste.
 -40 : Fondation de la colonie romaine de *Nemausus* (Nîmes).
 -49 : César assiège et brûle *Massilia* et renforce la présence romaine en Gaule méridionale.
 -58- -52 : Guerre des Gaules, qui se termine à Alésia avec la chute de Vercingétorix face à César.

-118 : Fondation de la Narbonnaise.
 -123 : Colonisation du sud de la Gaule par les Romains – conquête et création de la Province.
 -146 : Troisième guerre punique.
 -154 : Rome au secours de Marseille.

-209/ -202 : Deuxième guerre punique.

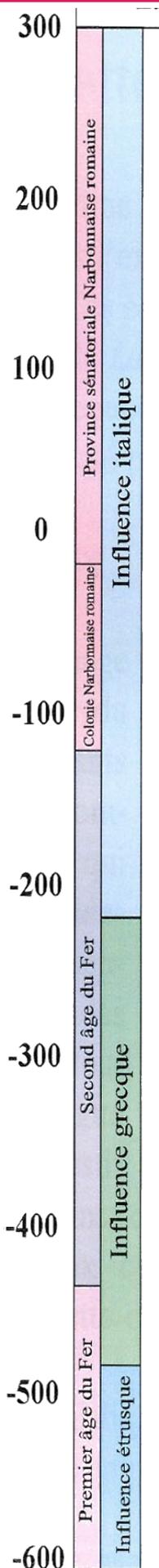
-264 : Première guerre punique.

-380 : Traité d'alliance entre Rome et Marseille.

-403 : Fondation d'*Agathé* (Agde) par les Grecs de Marseille.
 -474 : Défaite des Etrusques et Puniques à Lipari et Cumes contre les Grecs.
 - 480 : Bataille d'Himère : défaite des Etrusques et des Puniques face aux Grecs.
 -500 : Développement du commerce de *Massalia*.

-540/-535 : Bataille d'Alalia : défaite des Phocéens face aux Etrusques et aux Carthaginois.
 -600 /-500: Multiplication des *oppida* en Gaule méridionale.

-600 : Fondation de *Massalia* (Marseille) par les Phocéens.



Dès 200 : Abandon progressif de la cité de *Lattara*.

80 : Production massive d'amphores liées à l'exportation de vin produit sur le territoire de *Lattara*.
 60 : Remodelage du tissu urbain de Lattara tout en respectant la trame initiale du plan de la cité.
 1/100: Premiers écrits mentionnant la cité de *Lattara* (Pline l'Ancien, Pomponius Mela).

-40 : Romanisation des mœurs.
 -100 /1 : Développement du commerce du vin italique et extension de la ville hors des remparts.

-200/-100 : Consolidation des aménagements portuaires à *Lattara*, apparition de maisons de type méditerranéen à cour intérieure.

-200 : Apparition de l'écriture indigène.
 -220 : Essor de la viticulture.
 -225 : Echanges croissants avec l'Italie.
 -200/-300 : Utilisation croissante de la monnaie (oboles massaliètes).

-350 : Construction d'un avant-mur défensif.

Dès -400 : Extension de la ville vers le Nord.
 -410 : Monopole du commerce grec.

-400 : Premiers pressoirs à huile et utilisation croissante de la monnaie (oboles massaliètes).
 -400/-500 : Croissance de la population.
 Dès -465 : Une présence grecque affirmée.

-475 : Destruction des entrepôts, fin des Etrusques. Période de flottement.

-525 / -500 : Fondation de la ville de *Lattara* par les Etrusques et les Gaulois.